

## Des milliers d'emplois menacés par la fermeture de Ford Blanquefort

Par [Simon Barthélémy](#) (à Bordeaux), le 24/1/2019 à 06h05

Le constructeur américain veut fermer son site de Gironde. 850 salariés sont directement concernés, mais deux fois plus avec les emplois indirects. Le sort de l'usine voisine Getrag, co-détenue par Ford, est aussi en jeu.



**« Non à la fermeture, 3 000 emplois induits ».** L'inscription barre l'enseigne de Ford Aquitaine Industrie (FAI) à Blanquefort. Ses 850 salariés rappellent ainsi qu'ils ne sont pas les seuls concernés par l'avenir de l'usine. Le constructeur automobile américain, qui fabrique ici des boîtes de vitesses automatiques, a engagé un plan social, qui attend l'homologation de l'Etat dans les jours à venir. Il a refusé l'offre de reprise par le belge Punch Powerglide, pourtant soutenue par le gouvernement, les collectivités locales et les salariés, et qui promettait de garder 400 emplois.

**« Ford oublie de parler des sous-traitants »**

**« Quand Ford dit que son plan social serait bien meilleur pour ses ouvriers qu'un repreneur, il oublie de parler des sous-traitants et des emplois indirects qui vont partir au chômage sans indemnités, souligne Francis Wilsius, conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine délégué à la restructuration économique - et retraité de FAI. C'est dramatique pour au moins autant de personne que ceux remerciés par Ford. »**

**Blanquefort, Ascoval, l'État à la manœuvre**

Combien exactement ? Tout le monde reconnaît que le chiffre de 3 000 emplois indirects est sans doute exagéré. Il provient d'un calcul fait en 2008 par les services de l'Etat, lors des premières difficultés de l'usine. Depuis, Ford a réduit son activité et, faute de données fournies par FAI, Francis Wilsius évalue à 1 500 les emplois indirects en sursis.

**Pain quotidien**

Car les sous-traitants directs ont depuis diversifié leurs débouchés. Spécialiste du décolletage de pièces mécaniques de précision, la société girondine Pernat a souffert du départ de Ford, son seul client, avant de décrocher des contrats avec PSA et Renault.

Ford a par ailleurs internalisé la fabrication de certaines pièces, de façon parfois aberrante, note Gilles Lambersend, secrétaire (CGT) du comité d'entreprise de FAI : **« On usinait à Bordeaux des pièces qu'on recevait du Canada, que l'on renvoyait là bas une fois montées sur des pièces, et qui nous étaient parfois réexpédiées ! On marchait sur la tête ».**

Aujourd'hui, les prestataires seraient les premiers touchés, comme la société de restauration Sodexo, l'entreprise de nettoyage GSF, les transporteurs... **« Si on élargit aux commerces, aux services publics, on arrive à un emploi induit pour un direct. Ce serait une catastrophe »,** souligne-t-il.

Gérant d'une boulangerie de 5 salariés, ouverte à 5 heures du matin près de l'usine, Rachid Khoudi est préoccupé : **« 20% de mon chiffre d'affaires pourrait être affecté, il faudra peut être que je me sépare d'un apprenti. La mairie nous dit qu'il n'y aura pas un gros impact, car seulement 56 salariés de Ford vivent à Blanquefort. Mais c'est autant de familles à nourrir. »**

**Ville sinistrée ?**

Cette petite ville de 15 463 habitants au nord de Bordeaux ne sera peut-être pas sinistrée par la fermeture de FAI, dont les salariés viennent de partout aux environs. Mais elle pourrait être doublement impactée en cas de problème pour Getrag Ford Transmissions (GFT), qui emploie 1 300 personnes juste à côté.

Cette usine jumelle faisait même partie intégrante de Ford, avant que celui-ci ne vende la moitié de ses parts à la société allemande Magna, tout en restant seul client de GFT : ses boîtes de vitesses manuelles équipent en effet les Fiesta produites à Cologne.

GFT, « *un moyen de pression* »

En cas de fermeture de FAI, GFT – qui n’a pas répondu à nos sollicitations - devra supporter seule des charges aujourd’hui mutualisées, comme l’outillage, le traitement des eaux et des déchets, et récupérer pour cela des salariés de sa voisine...

Surtout, l’usine est suspendue à la stratégie de Ford Europe qui au vu de ses pertes (245 millions d’euros au troisième trimestre 2018) entend supprimer des milliers d’emplois. « *Nous sommes inquiets car Ford veut clairement partir d’Europe, estime Vincent Teyssoneau, de la CGT Getrag. Notre gamme de boîtes de vitesse manuelles sera bientôt obsolète. Nous devons assurer la production pour la nouvelle Focus, elle sera finalement faite à 100% en Chine* ».

Alors que Bercy a brandi la menace de nationaliser temporairement FAI, le risque de désengagement de Ford de l’usine GFT devient, selon Francis Wilsius, « *un moyen de pression fort dans son bras de fer avec le gouvernement* ».

---

## Chronologie du site

19 juin 1973 : Inauguration de l’usine de Blanquefort. Il s’agit de la première implantation de Ford en France.

2000 : Apogée du site, avec 3 600 salariés.

2001 : Un des deux sites devient la propriété de Getrag Ford Transmissions, une coentreprise entre Ford et Getrag. L’autre usine devient Ford Aquitaine Industrie (FAI).

2 février 2009 : Rachat de FAI par HZ Holding en vue de la fabrication de grandes couronnes d’engrenage pour les éoliennes.

18 octobre 2010 : Pressé par les salariés, l’État et les élus locaux, Ford annonce la reprise de l’usine. Elle a lieu en janvier 2011.

27 février 2018 : Ford annonce que FAI fermera en 2019.

19 septembre 2018 : Punch Powerglide est candidat pour reprendre FAI.

11 décembre 2018 : Les salariés votent un « accord de principe » en faveur de la reprise. Le 13, Ford refuse l’offre.

Simon Barthélémy (à Bordeaux)